



URBANISME

Parle-moi de ta rue... je te dirai qui tu es!



ANTOINE DEFINS,
26 ANS.

RECONQUÉRIR LES RUES,
de Nicolas Soulier.
Éditions Ulmer, 2012, 285 pages, 26 euros.

Quand les architectes écrivent des livres, ce sont souvent des manifestes, qui martèlent des concepts censés sauver la société par l'architecture et l'urbanisme. Le Corbusier, inventeur du mouvement moderne au début du XX^e siècle, en est le meilleur exemple à travers ses écrits, l'initiation de congrès internationaux (les Ciam) et ses projets urbains provocateurs (tapez « plan voisin » dans votre moteur de recherche, vous rigolerez bien). Quand les architectes écrivent des livres, c'est souvent trop théorique, pas assez concret. Ou alors, au contraire, ça l'est trop : ils écrivent alors une monographie (la leur ou celle d'un autre) ou une anthologie d'un type de bâtiment précis, ou d'une époque précise, dans de luxueux ouvrages qui relèvent plus du livre d'images (voire du prospectus) que de l'expression d'une réflexion. Nicolas Soulier, architecte, urbaniste et enseignant en école d'architecture, ne fait rien de tout cela. *Reconquérir les rues* est plutôt un carnet de route, un récit d'expériences

**« Un récit d'expériences observées
autour de l'idée selon laquelle c'est dans
la rue que se joue notre vivre ensemble. »**

vécues ou observées en France et dans le monde, autour de l'idée selon laquelle c'est dans la rue que se joue notre humanité, notre vivre ensemble.

Nicolas Soulier commence par décortiquer l'urbanisme pratiqué aujourd'hui, responsable selon lui de la « stérilisation » de nos espaces urbains. Par exemple la systématique séparation physique des différents modes de circulation (barrières plutôt que signalétique, passerelles piétons plutôt que passages cloutés, etc.) qui, sous prétexte de produire de la sécurité routière, crée de la méfiance, de la distance et donc... de l'insécurité. Il s'appuie sur des projets menés dans sa propre carrière. À cette stérilisation, Nicolas Soulier oppose toutes sortes de « processus fertiles » dont il fait ensuite l'inventaire. Ici un « second chantier » (bricoler une pergola, un potager, etc., devant sa porte), là des « frontages » (autoriser les habitants à occuper une bande de terrain public devant leur seuil comme bon leur semble), ici enfin une « little free library » (microbibliothèque gratuite créée par un particulier en rafistolant une vieille armoire, en la remplissant de vieux bouquins et en la posant devant chez lui). Aussi enthousiasmantes les unes que les autres, ces initiatives, souvent minuscules, parfois illégales, ont en commun une confiance indéfectible dans l'homme, dans sa capacité à partager l'espace, à vivre en bonne intelligence avec l'autre.

Précis sans être jargonneux, préoccupé sans être alarmant, Nicolas Soulier trouve le ton juste pour critiquer sévèrement sans devenir sentencieux. Un exemple du caractère du professeur Soulier : au cours d'une promenade, lors d'un voyage d'études à Zurich, il s'arrête devant un carrefour de banlieue sans aucun intérêt apparent. Il pointe alors les éléments qu'il considère fondamentaux de ce micro-échantillon urbain : « Ici, un café, un passage à niveau, vous voyez tout se joue au niveau du sol, pas de barrières ni de rampes, les échelles sont humaines », commente-t-il avec flegme. Avant de conclure nonchalamment : « Ici on peut dire qu'on commence à avoir un espace pas trop chiant. » C'est cette bienveillance pas dupe que je retrouve dans ce livre touchant. Un ouvrage stimulant, qui devrait être sur les étagères de tous les services de l'urbanisme de France – et dans tous les foyers.